Agisymba

J. Desanges

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/918>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.918](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.918)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1985

Pagination : 259-261

ISBN : 2-85744-209-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J. Desanges, « Agisymba », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 2 | 1985, document A97, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/918> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.918>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Agisymba

J. Desanges

- 1 Ptolémée (I, 8, 4, éd. C. Müller), citant Marin de Tyr (époque de Trajan ?), rapporte que « Julius Maternus, venu de *Leptis Magna* et ayant fait route à partir de *Garanta* en compagnie du roi des Garamantes qui marchait contre les Ethiopiens, parvint en quatre mois, après s'être dirigé sans arrêt vers le midi, à *Agisymba*, un pays des Ethiopiens où les rhinocéros se concentrent ». Cette expédition eut lieu après une campagne qui avait conduit Septimius Flaccus (inconnu par ailleurs) chez les Ethiopiens en trois mois de route en direction du midi.
- 2 D'autres passages de la *Géographie* de Ptolémée apportent quelques précisions sur l'expédition de Julius Maternus. Elle dura exactement quatre mois et quatorze jours (I, 11, 4), une donnée valable apparemment pour le seul voyage de l'aller à partir de *Garama* (Djerma), capitale des Garamantes située à moins de 400 km au nord du tropique du Cancer. L'expédition fut facilitée par la présence du roi des Garamantes (I, 11, 5) dont les Ethiopiens en question étaient les sujets (I, 8, 5). Ptolémée lui-même critique âprement Marin de Tyr d'avoir situé *Agisymba* à quelque 12 000 stades, soit environ 1 500 milles romains (plus de 2 200 km) au sud de l'équateur (I, 8, 2), soit d'après le géographe alexandrin à la latitude du tropique du Capricorne. Or, fait-il observer (I, 8, 5), comme il est invraisemblable d'une part que Julius Maternus et ses compagnons aient sans arrêt marché vers le sud, d'autre part que le roi des Garamantes ait eu des sujets si éloignés de *Garama*, *Agisymba* doit être localisé dans une position moins méridionale, c'est-à-dire, comme il le propose (I, 10, 1), à 8 200 stades au sud de l'équateur, soit un peu plus de 1 500 km. Mais le raisonnement qui fonde cette localisation en latitude est purement théorique (I, 9, 6-7) : les vrais noirs et la grande faune africaine (rhinocéros et éléphants) disparaissant dans notre hémisphère au nord de Méroë (qu'il situe à 8 200 stades de l'équateur), on doit admettre qu'il en va de même, par symétrie, à partir de 8 200 stades au sud de l'équateur dans l'hémisphère sud. De toute façon, les modernes ne sauraient admettre que le roi des Garamantes ait eu des sujets à 1 500 km au sud de l'équateur, c'est-à-dire en Angola ou en Zambie.
- 3 Un autre passage de Ptolémée (IV, 8, 2) fait d'*Agisymba* un pays très vaste. Il semble même suggérer que cette contrée englobait de nombreux massifs montagneux.

Malheureusement le contexte n'est pas clair et l'on ne peut savoir en toute certitude si les cinq montagnes mentionnées (IV, 8, 3) n'appartiennent pas plutôt à l'Ethiopie intérieure dans son ensemble, qui est le sujet du chapitre.

- 4 Plus intéressante nous paraît la remarque de Ptolémée que les rhinocéros sont en nombre à Agisymba. Dans la rapide évocation de l'expédition de Julius Maternus, ils constituent en quelque sorte l'emblème du territoire. Il est bien évident que la présence de rhinocéros est signalée par un voyageur dès qu'il commence à en voir une certaine quantité, c'est-à-dire, au cas où il vient du nord, plutôt dans la partie septentrionale de leur aire d'extension que dans la limite méridionale de celle-ci. En prenant en considération les figurations de rhinocéros qui apparaissent sur les monnaies de l'empereur Domitien, nous avons cru pouvoir estimer (« Note sur la datation de l'expédition de Julius Maternus au pays d'Agisymba », dans *Latomus*, XXIII, 1964, p. 713-725), contre W. Gowers (« The Classical Rhinoceros », dans *Antiquity*, XXIV, 1950, p. 61-71), que ces rhinocéros, qui furent sans doute capturés et rapportés à Rome par Julius Maternus, appartiennent au genre *Diceros bicornis* et non au genre *Ceratotherium simum* (rhinocéros dit « blanc »). L. Störk (*Die Nashörner*, Hambourg, 1977, p. 371) partage notre opinion, qui était déjà celle du numismate A. Blanchet (« Le rhinocéros de l'empereur Domitien », dans *Rev. numism.*, 5^e série, V, 1941, p. 7).
- 5 C'est certainement le *Diceros bicornis* qui est évoqué à plusieurs reprises dans l'arène par Martial, comme un fauve particulièrement coléreux et combatif, assimilable à un « super-taureau » (cf. notamment *Spect.*, 22). Il fut produit devant les spectateurs romains entre la fin de 83 après J.-C, date à laquelle Domitien reçut le surnom triomphal de *Germanicus* attesté sur les monnaies au rhinocéros, et la fin d'août 92, date-limite basse d'un bronze d'Alexandrie représentant un rhinocéros (R. Stuart Poole, *A Catalogue of the Coins of Alexandria and the Nomes*, Londres, 1892, p. 40, n.° 333).
- 6 L'aire d'extension du *Diceros bicornis*, qui peut vivre dans des endroits relativement arides et pierreux et a de bien moindres besoins en herbe et en eau que le *Ceratotherium simum*, a été certainement beaucoup plus large dans l'Antiquité que de nos jours. Elle atteignait sans doute les abords méridionaux du Tibesti et de l'Aïr, voire, entre ces deux massifs, le Kowar et le Djado (R. Mauny, « Préhistoire et zoologie : la grande « faune éthiopienne » du Nord-Ouest africain, du paléolithique à nos jours », dans *B.I.F.A.N.*, XVIII A, 1956, p. 257-259 ; Idem, « Les contacts terrestres entre Méditerranée et Afrique tropicale occidentale pendant l'Antiquité », dans *Afrique noire et monde méditerranéen dans l'Antiquité*, Dakar-Abidjan, 1978, p. 128 ; P. Beck, Gén. P. Huard, *Tibesti, carrefour de la préhistoire saharienne*, Paris, 1969, p. 122-123 ; V. Beltrami, *Una corona per Agadès. Sahara-Aïr-Sahel*, Rome, 1982, p. 82).
- 7 La durée du voyage de Julius Maternus, quatre mois et quatorze jours en direction du sud, donnerait à penser que le Romain est allé beaucoup plus loin que le Tchad. Au Moyen Âge, on ne comptait que deux ou trois mois pour traverser le Sahara en caravane (R. Mauny, *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Âge*, Dakar, 1961, p. 401, n. 6). Or il faut rappeler que la durée du voyage de Maternus est décomptée à partir de *Garama*. La difficulté est évidente. R. Mauny a supposé une bévée de Marin de Tyr qui n'aurait pas compris que les quatre mois et quatorze jours englobaient le retour de l'explorateur à *Garama* (ou même à *Leptis* ?) (cf. *Les siècles obscurs de l'Afrique Noire*, Paris, 1970, p. 124). L'hypothèse est tentante ; au surplus, comme le remarquait déjà Ptolémée, des retards et des détours étaient inévitables dans une expédition guerrière, même menée par le roi des Garamantes ; ajoutons qu'au I^{er} siècle de notre ère, le

dromadaire était probablement moins utilisé au Sahara qu'au Moyen Âge. Quoi qu'il en soit, on hésitera fort à admettre que l'autorité du roi des Garamantes se soit étendue jusqu'à la cuvette du Tchad et, plus encore, au delà. C'est dans un triangle entre le Tibesti, l'Aïr et le Tchad qu'il faut donc probablement chercher le mystérieux pays d'*Agisymba*, même si l'on résiste à la tentation plus que centenaire (cf. L. Vivien de Saint-Martin, *Le Nord de l'Afrique dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris, 1863, p. 222) de rapprocher du nom d'*Agisymba* celui d'Azbine qui est une des dénominations de l'Aïr.

BIBLIOGRAPHIE

DESANGES J. *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI^e siècle avant J.-C.-IV^e siècle après J.-C.)*, Rome, 1978, p. 197-213.

INDEX

Mots-clés : Tribu, Antiquité